

rôle d'éducatrice et leurs leçons aux mères futures ont élevé le premier et le plus puissant rempart contre l'anglicisation et l'apostasie.

Ces services sont de ceux qu'une race ne peut pas oublier et, le voudrait-elle, que l'histoire impartiale les lui rappellerait à chacune de ses pages.

Si nous devons notre survivance surtout au clergé qui a été unanime à entretenir la flamme du patriotisme français dans l'âme d'un peuple ruiné, vaincu, abandonné, ses efforts ont été merveilleusement secondés par l'action de ces femmes de Dieu qui veillaient à l'éducation d'un si grand nombre de jeunes filles appelées, plus tard, à donner le ton dans la vie sociale ou à former, dans des maisons d'éducation, de nouvelles générations de jeunes filles qui seraient, au pays, les gardiennes des traditions si catholiques et si françaises transmises par nos pères.

* * *

Cette mission sublime, les Ursulines l'ont remplie depuis les débuts de la colonie.

Chaque année les charges s'augmentaient et les besoins exigeaient des sacrifices plus grands.

Peu à peu le maison se développa ; puis, elle donna naissance à d'autres institutions qui sont allées, dans diverses régions de la province rendre les mêmes services.

Trois-Rivières, Roberval, Rimouski, Stanstead, possèdent des Ursulines dont l'esprit de dévouement et l'énergique formation sont les mêmes qu'à Québec.

Partout la tradition des fondatrices se perpétue et les enseignements donnés aux jeunes filles sont empreints du même esprit de foi et de la même sagesse.

Ce n'est pas dans ces maisons qu'on trouvera ces suffragettes en herbe, prêtes à mépriser tous les devoirs propres à la femme et désireuses de se lancer aveuglement dans les carrières où elles se feront les rivales de l'homme.

L'éducation donnée par les Ursulines apprend à la jeune fille toutes les choses qu'elle doit connaître pour être à l'aise dans toutes les conditions



La Vénérable Marie de l'Incarnation

de l'existence ; mais, elle lui apprend surtout à être femme et à chercher la distinction dans la possession des qualités éminemment féminines.

Elle prépare la jeune fille pour les luttes de la vie si la Providence veut qu'elle gagne sa vie ; mais, surtout, elle la prépare au rôle naturel de la femme, celui d'épouse et de mère.

* * *

Nous sommes heureux que le 250^e anniversaire de la mort de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation nous ait donné l'occasion de parler de cette communauté.

Elle fait tellement partie de notre vie religieuse et nationale ; tant de mères de famille ont reçu chez elle la formation qui les ont rendues aptes à faire le bonheur de leurs enfants et de leur époux, que tous les éloges que nous puissions en faire resteraient un tribut d'hommages bien inférieur à ses mérites.

Depuis bientôt trois siècles les Ursulines, sans bruit et sans ostentation se dépensent pour le bien de notre peuple, depuis trois siècles elles reçoivent des enfants et rendent au monde des femmes vertueuses, c'est bien le moins qu'une fois, nous leur en exprimions notre reconnaissance et notre désir qu'elles continuent pendant des siècles encore la même mission éminemment religieuse et patriotique.

J.-Albert FOISY.

L'EFFET DES MAUVAIS ROMANS

A Wimille, un garçon de treize ans, Paul Beuvry, domestique chez M. Feurty, cultivateur, s'est suicidé en se tirant une balle de fusil de guerre anglais sous le sein gauche. La balle a traversé le corps du désespéré de part en part. Pour faire partir le coup, le jeune Beuvry avait attaché une ficelle à une stalle d'écurie et l'avait reliée à la gâchette. Cet enfant s'adonnait beaucoup à la lecture de romans policiers et autres. On peut toucher là du doigt l'effet des mauvais romans.